

## Signes du temps



Des anonymes **chantent** leur vie

### C'est gravé, docteur ?

« En dehors du psy, je n'avais jamais trouvé une oreille qui ait eu envie d'écouter mon histoire. Luc a su mettre des mots sur mes maux. Cette chanson m'aide à exorciser mon passé... » Ce matin-là, Sadia va enregistrer « sa » chanson, celle qui parle de « sa » vie. Elle change encore quelques mots, pour choisir « ceux qui sonnent dans [sa] bouche », et mettre un point final au texte écrit avec Luc Scheibling. Depuis un an et demi, cet ancien instit, éducateur et musicien professionnel lillois, a ainsi aidé à la naissance d'une cinquantaine de chansons avec des personnes que rien ne prédestinait au micro, jeunes en difficulté, retraités, handicapés, chômeurs, immigrés... « Leur donner la parole ne suffit pas, encore faut-il la mettre en perspective, lui trouver sa cohérence », dit Luc Scheibling.

Avec son association « Laisse ton empreinte », le « musicien accoucheur » procède de façon invariable : six séances en face à face d'une heure. La première est consacrée à un entretien que Luc Scheibling restitue à la séance suivante en dégageant un fil conducteur. La chanson naîtra de ce matériau et des échanges avec son interlocuteur qui permettront de peaufiner le texte. La cinquième séance est consacrée à l'enregistrement, la sixième à l'écoute du disque, gravé en quelques exemplaires : « Je verrai toujours les yeux de Salvatore, un immigré italien de 50 ans, quand il s'est entendu pour la première fois. » Des paroles poignantes, du cri de révolte à la rage maîtrisée, parfois une voix saisissante, souvent une mélodie entraînante, comme la chanson de Gilles, 66 ans, fredonnée par tous dans sa maison de

## Signes du temps

→ retraite et jusque sur les ondes de France Inter par une auditrice après sa diffusion dans l'émission de Daniel Mermet... Au-delà de l'évident plaisir qu'elle procure, l'aventure a aussi pour effet d'ouvrir des brèches dans le quotidien de gens habituellement confinés au silence : « Je les incite toujours à raconter leur histoire car c'est la meilleure façon de la valoriser. Je ne prétends pas tout régler, mais je sais que ça peut déclencher une prise de conscience, engendrer de la confiance en soi. » « Luc parvient à instaurer un climat de confiance qui permet aux stagiaires de libérer leurs émotions, de la révolte à l'amour », constate Maléka Dilmî, formatrice dans un centre de Tourcoing. Après plus d'un an de pratique, cet imprésario pas ordinaire réfléchit à la façon dont sa démarche pourrait inspirer d'autres créateurs (dessinateurs de BD, vidéastes...) ou d'autres professionnels du récit (ethnologues, conteurs...). Déjà, un musicien nancéien l'a rencontré pour se former et reproduire l'expérience dans l'est de la France. Sadia et Rachida, deux femmes d'origine maghrébine, comptent se servir du disque qu'elles viennent d'enregistrer avec lui pour « déclencher la parole dans les familles immigrées du Nord et faire le lien entre les générations ». Une association est en voie de construction. La parole est à l'œuvre.

Eric Fourreau